

Ouverture de la série

Nous ne nous engageons pas dans cette lecture sans biscuits¹, comme on dit. Nous commençons par des petits Lu.

Cette série d'ouvrages est distincte de la série de nos fascicules de résultats de Topologie En Extension. Elle répond à une autre question.

Comment une ascèse de la parole qui consiste à dire des bêtises, bricoler du signifiant, gribouiller des petites lettres, peut-elle produire le seul enseignement politique et par conséquent éthique qui vaille pour notre époque ?

Cette question revient à se demander comment la psychanalyse est-elle tenable ?

La formulation de cette question prétend renouveler, en allant à la trame de ce dont il s'agit, la question symptomatique dont on nous rebat les oreilles depuis 1981 qui manifeste la méconnaissance de l'effectivité clinique de la structure topologique du signifiant. Quel rapport cette topologie a-t-elle avec la clinique ? Comme si la clinique psychanalytique allait de soi.

A moins que cette interrogation, cent fois répétée, ne soit dictée par la mauvaise foi, réitérer la question sous cette forme démontre une théorie de l'analyse bien peu freudienne.

Il s'agit de la mauvaise foi de ceux qui n'ont pas trouvé, dans leur propre analyse, une entrée dans la structure, puisqu'ils ne peuvent pas dire la nécessité de sa topologie.

Cela prouve en effet que nos naïfs supposent que l'action analytique se résume dans l'interprétation, voire au mieux s'ils ont ouvert l'œuvre de Freud jusqu'au bout, par la construction de l'analyste, en tant que le tenant-lieu de cette fonction la livre à son analysant. C'est une théorie de l'analyse. Elle est erronée, mais c'est une théorie.

Folie du métalangage qui laisse les choses en l'état, sans fin. Inachevées parce que ce n'est pas ainsi que les choses se passent. Il n'y a qu'à constater la stagnation du discours et de l'expérience depuis lors. Les documents sont là, ils témoigneront pour l'avenir. C'est pour cette raison que nous n'avons pas voulu nous mêler à la dispute amorphe qui nous a été proposée dès cette époque.

Comment pourrait-on en effet débattre sérieusement avec des gens qui cherchent à retrouver, de façon univoque, les catégories classiques de l'argumentation reçues de la tradition philosophique, dans le discours analytique. Ils le ramènent à de basses platitudes. Il est plus facile ensuite de tenir que ce discours n'a rien apporté de nouveau et surtout de ne pas voir ce qu'il exige d'inventions et d'initiatives.

Nous allons dire, afin de ponctuer la présentation de ces textes, ce qui ressort de la doctrine de l'analyse dans son effectivité. Le symptôme, ce que l'on appelle aussi la réalité, détourne le sujet de cette effectivité, et c'est à l'y ramener que la psychanalyse opère. L'éclairage qu'elle jette ainsi sur les faits relève d'un réalisme cru.

¹ Nous ne savons pas s'ils sont utiles, mais ils sont certainement Lefevre.

Nous voyons bien alors que la divergence de fond repose sur l'idée que chacun se fait de l'Autre. Si l'analysé : l'association libre produisant le matériau, l'élaboration de ce matériau, son interprétation, et l'agent : la construction de l'analyste de cette expérience particulière, sont laissés à la charge de l'analysant, on se demande à quoi sert l'analyste. Eh bien, il présentifie l'autre, de l'objet à au grand Autre. Il vaut mieux dans ces conditions qu'il n'en fasse pas trop. Mais nos habiles se font une mauvaise raison de la barre ainsi portée sur l'Autre, ils n'y croient pas. Personne ne leur demande d'y croire, mais quiconque veut pratiquer l'analyse a, en tant qu'analysant, à en développer la structure avec sa raison. C'est une autre théorie de la psychanalyse pour laquelle il n'y a pas d'auto-analyse et il n'y a pas de métalangage.

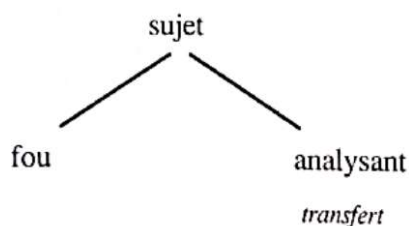
L'énoncé affirmant qu'il convient de dire des bêtises, bricoler du signifiant, gribouiller des petites lettres, et que nous substituons à la question symptomatique d'une époque, répond aux nécessités du transfert, tissé par la passion de l'ignorance.

Être mis en position de sujet supposé savoir produit le transfert chez l'analysant. Il s'agit d'autre chose que du savoir-faire de l'analyste qui croirait s'y connaître. Il s'agit de s'y reconnaître et de s'expliquer avec ça, en allant jusqu'à se mettre au pied du mur d'une théorie de l'écriture que réclame notre formule.

Car cette expression implique de dire que l'analyse est une ascèse de l'écriture dans la pratique de la parole compte tenu de la fonction de l'écrit dans le discours analytique. Une écriture qui ne se contente pas, pour rendre compte de la stabilité qu'elle produit, d'une analogie avec la trace. En effet, une rature ne suffit pas pour faire qu'un sujet soit effectivement barré.

Ces considérations méritent d'autres explications et des précisions que nous allons rendre par un schéma qui nous servira de fil rouge dans cet ouvrage.

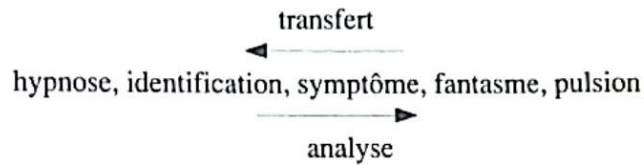
L'analysant ne peut pas être fou, par définition, c'est un préalable. Car, même s'il ne se le formule pas distinctement, le discours analytique, lui, le considère comme responsable des effets de ce qu'il dit (E n, p.836). C'est à ce titre qu'il a entrepris une analyse, supposant pour sa part que la parole a des effets. Le premier de ces effets est le transfert. Bien sûr, le risque de la folie demeure mais il est de la responsabilité de l'analysant.



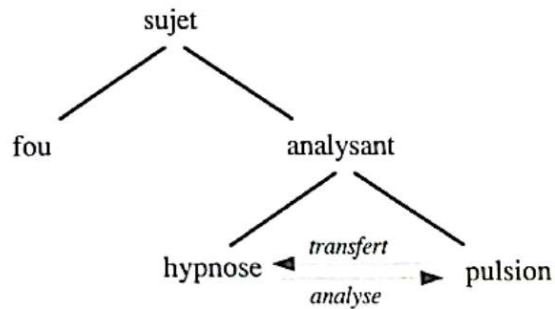
En second lieu, une explication est aussi nécessaire, afin de distinguer à l'occasion du transfert entre fascination et analyse. Elles sont orientées selon une même ligne en deux sens opposés.

Le transfert entraîne le sujet à parcourir la série vers l'extrémité où l'objet se glisse sous la position de l'Idéal, soit l'hypnose = I/a.

Ce à quoi répond le désir du psychanalyste qui consiste à tendre dans l'autre sens en le ramenant à la pulsion, en maintenant l'objet a à la plus grande distance de l'Idéal.



Nous obtenons ainsi un nouveau graphisme.



Pour traiter ces questions, nous pouvons avancer dans l'investigation de la causalité mentale inaugurée par Freud et achevée par Lacan (*Infra, Début de la lecture des Écrits de J. Lacan*), la folie étant préalablement écartée (*Infra, Préalables à l'entrée dans le champ freudien*).

Nous organiserons nos lectures en suivant cette ligne dans le sens de l'analyse, traitant successivement de l'Identification, du Symptôme dans la clinique, du Fantasme, et enfin de la Pulsion qui divisent cet ouvrage dans ces différentes parties.